

Tombes de
personnages
illustres
et anecdotes

UN VOYAGE INSOLITE À TRAVERS
LES SÉPULTURES DE L'HISTOIRE
Dorlisheim - 2025



« Un cimetière est la mémoire silencieuse d'une société, où le passé murmure à l'oreille du présent. »

Michel Serres

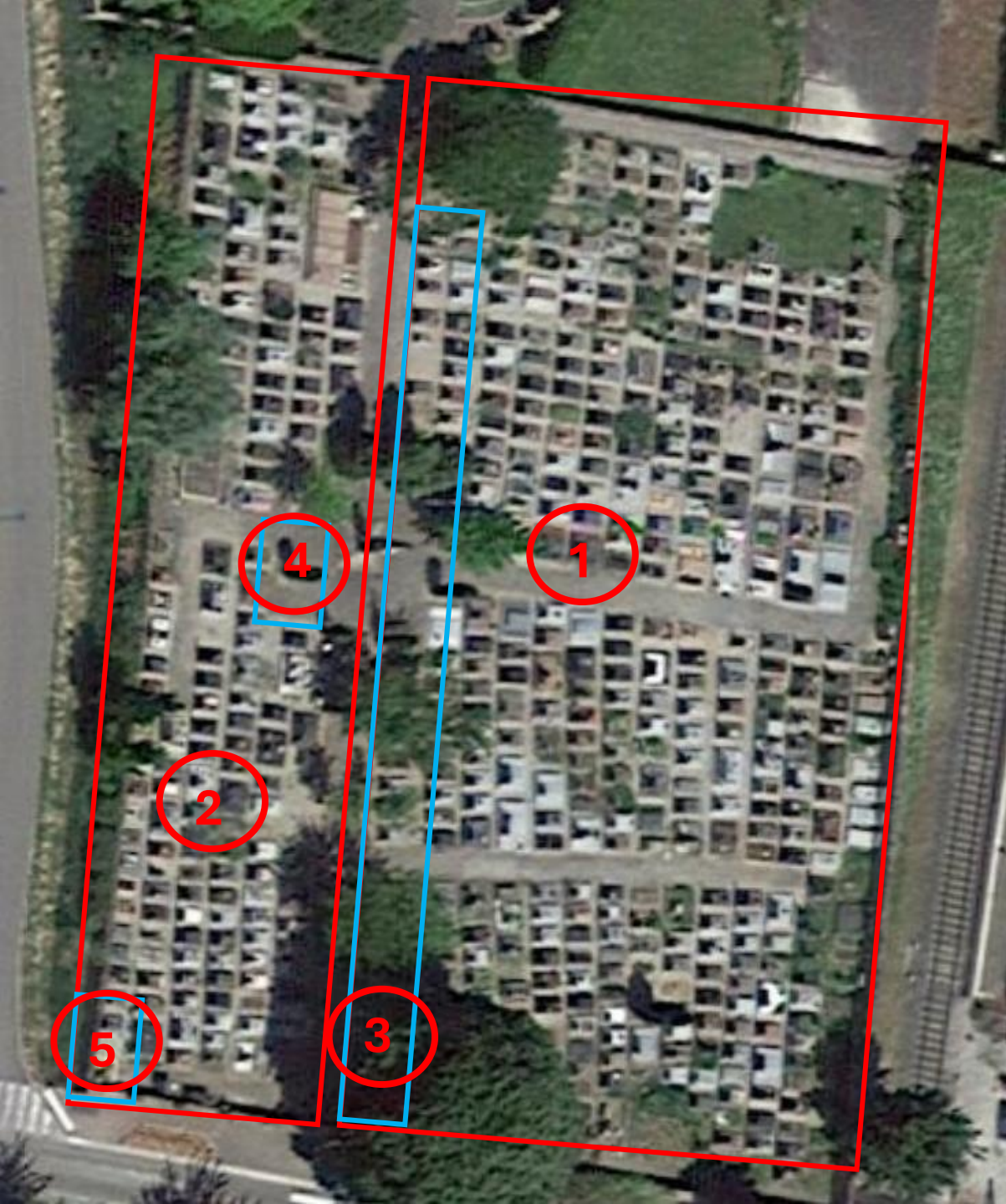
Livret réalisé par la Commission Patrimoine de la
Commune de Dorlisheim.
Remerciements plus particulièrement à Sissi Jost,
Pierre Hauswald, Guy Siat et M. le Maire Gilbert Roth.

Août 2025

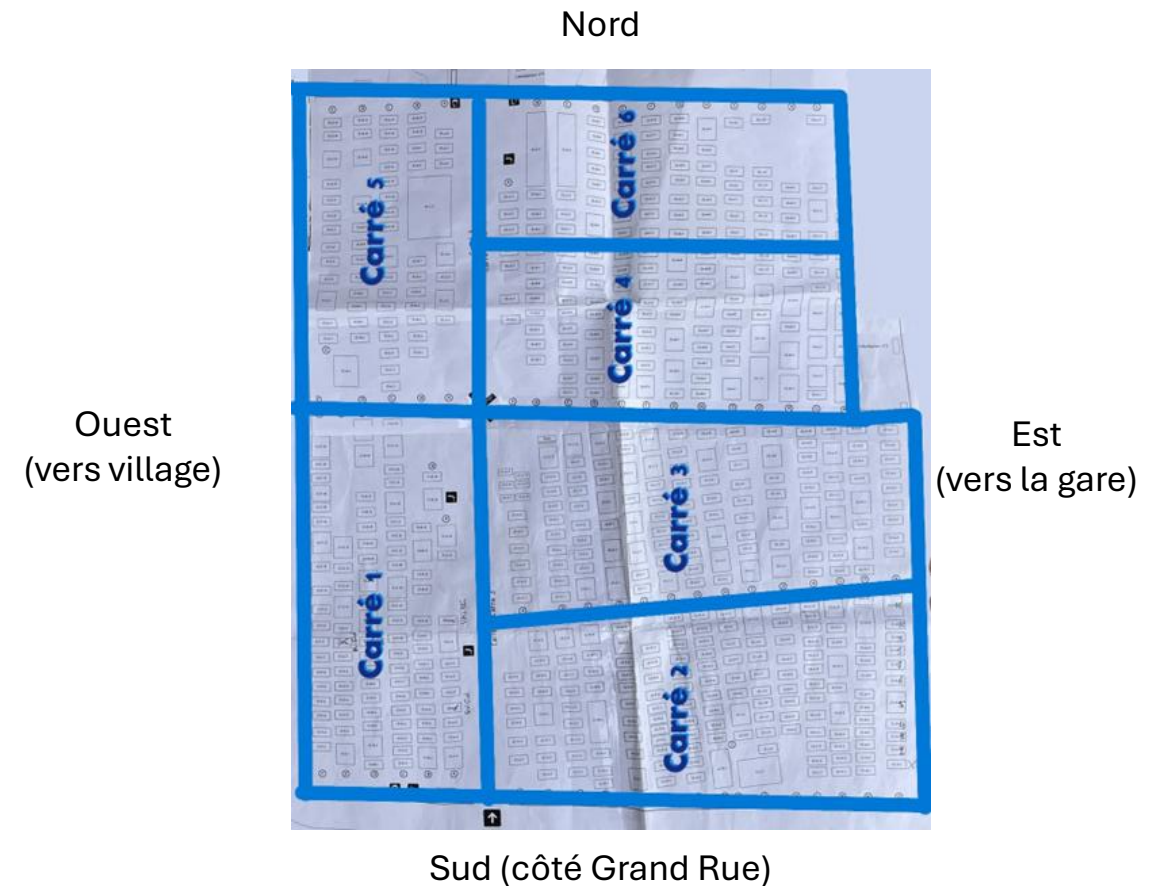


Historiquement, le cimetière se situait autour de l'église romane, au centre du village. Afin de pouvoir l'agrandir, il a fallu, en 1835, le déplacer hors de l'ancien village à l'emplacement actuel. Il a été agrandi en 1920.

Les tombes sont repérées par le carré: C1,C2..C6, puis par la position dans le carré. Les rangées A,B,C... sont Est-Ouest, en commençant par le A près de l'allée centrale, puis les rangées 1,2,3... sont Sud-Nord, le 1 côté Grand Rue. Nous les avons aussi numérotées en comptant le nombres de tombes, depuis le côté Grand Rue, puis depuis le côté village.



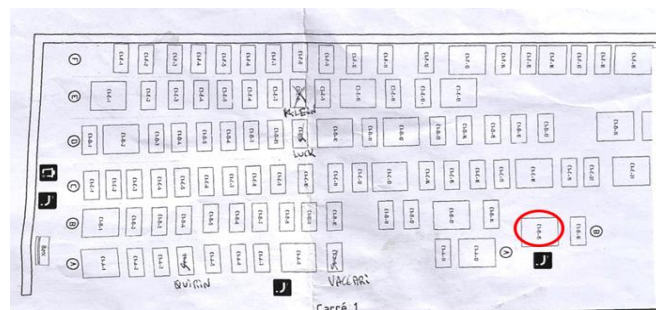
1. Quartier Est: sépultures protestantes
2. Quartier Ouest: sépultures catholiques
3. Emplacement pour tombes d'enfants protestants
4. Emplacement pour tombes d'enfants catholiques
5. Emplacement dédié aux « indésirables », personnes qui se sont suicidées ou enfants non baptisés





C1 B15
(15-4)

Gottfried JOST

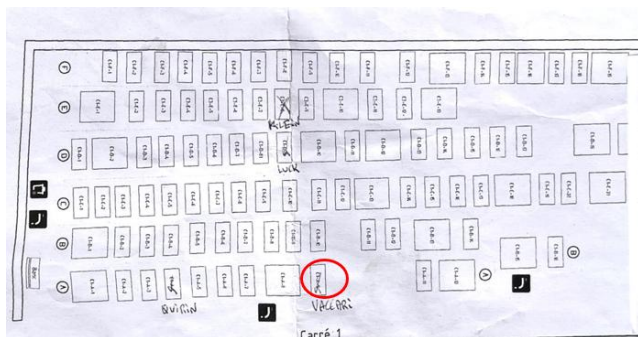


Gottfried Jost (1846–1912) né à Dorlisheim, est devenu célèbre sous le surnom de Schloofer (le « dormeur » en alsacien) en raison de sa méthode de diagnostic en état de transe ou sommeil hypnotique. Issu d'une famille paysanne, il a été tailleur puis, après un voyage à Paris vers 1867, est entré en contact avec des praticiens de l'hypnose, ce qui a éveillé ses dons particuliers. À son retour en Alsace en 1870, il s'est installé à Strasbourg puis à Dorlisheim pour exercer comme guérisseur, sans être médecin et en utilisant l'hypnose ou des vêtements portés par les malades pour établir des diagnostics. Ces séances nécessitaient une tierce personne pour l'induction du sommeil hypnotique, puis le patient tenait la main du Schloofer ; des mots confus révélant diagnostic et prescriptions étaient alors consignés pour le patient. Sa clientèle était incroyablement fidèle et provenait de toute l'Europe et même des États-Unis, et il recevait parfois jusqu'à 40-50 personnes par jour. Face à son succès, les autorités médicales et judiciaires l'ont poursuivi pour charlatanisme dès 1874, aboutissant à une condamnation à la prison. Il a alors fait ériger la villa Monplaisir à Dorlisheim où il a pratiqué son art, jusqu'à sa mort en 1912.



C1 A9
(9-6)

**Catherine Madeleine
VACCARI**



Epouse de Placide Vaccari né en Italie, Maire de Dorlisheim (1831 - 1844), ancien Capitaine Adjudant major de cavalerie et Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Le couple était très généreux avec l'Eglise Catholique. En 1832, M. Vaccari a fait blanchir l'église à ses frais, puis en 1842, pour la Fête Patronale, il a fait don d'un riche calice en argent doré.

Madame Vaccari est décédée le 21 janvier 1843 . A l'occasion de ses obsèques, il a fait don à l'église d'environ 30 mètres de percale noire pour tendre dans le Chœur. La commune a cru qu'il était convenable de sonner avec les 2 cloches, le pasteur s'y opposa fortement ; mais les anciens de la paroisse et le conseil municipal le voulurent absolument. La grande sonnerie eut lieu pendant 4 jours, c'est-à-dire jusqu'au 24, jour où la défunte fut inhumée avec grande pompe.

M. Vaccari est l'auteur d'un testament énigmatique, où il parle d'or caché dans un tiroir de son secrétaire, et d'un legs à sa domestique.



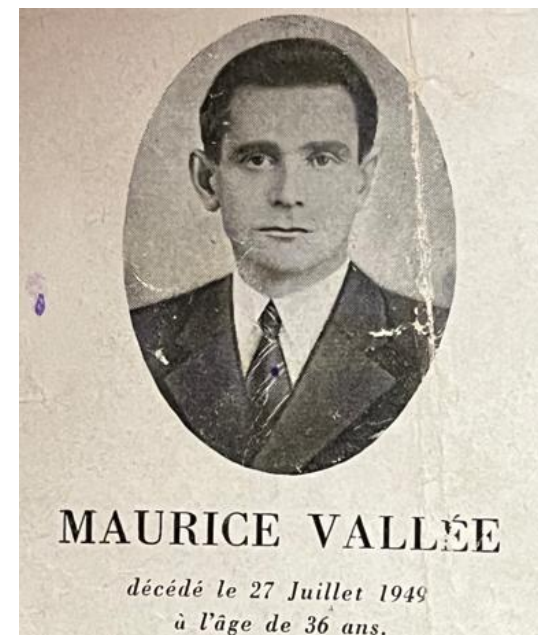
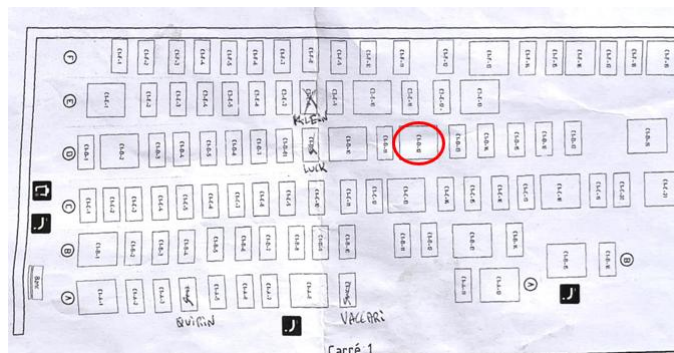
Né en 1913 en Normandie, Maurice Vallée était militaire de carrière. Il s'est marié en 1933. Le couple vivait près de Paris avant de s'installer à Dorlisheim, où naissent une partie de ses enfants à partir de 1936.

Du fait de sa naissance en Normandie, il a été suspecté de francophilie et interné au camp de Schirmeck par les autorités allemandes, de novembre 1942 à novembre 1943.

Malade (tuberculose), il est renvoyé à Dorlisheim et y décède en 1949 - victime de la guerre.

C1 D12
(12-3)

Maurice VALLEE



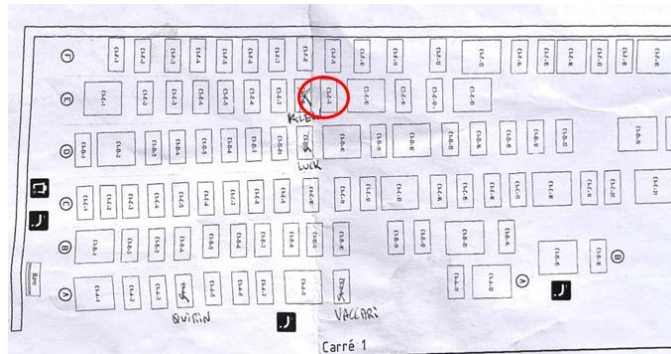
MAURICE VALLÉE

*décédé le 27 Juillet 1949
à l'âge de 36 ans.*



C1 E9
(9-2)

**Curé Joseph
FREUND**



Après la guerre, il est affecté comme vicaire à Strasbourg (paroisse de Saint-Pierre-le-Vieux) puis a été installé comme curé de la paroisse de Dorlisheim le 26 octobre 1958.

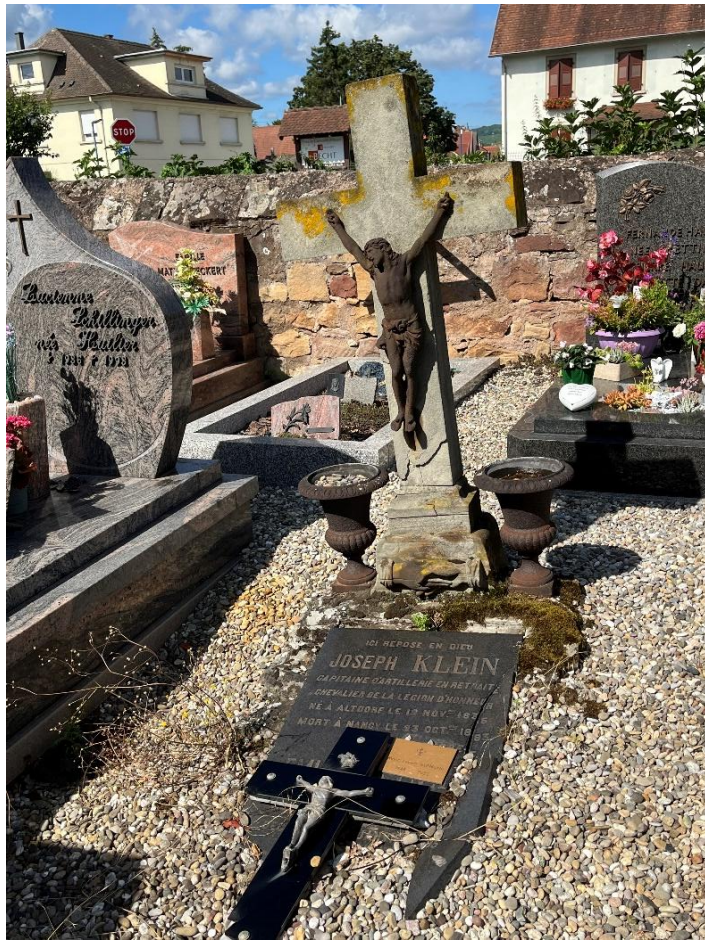
Aussi modeste que cultivé, il était polyglotte : allemand, italien, arabe, latin, hébreu, araméen... Il était passionné d'étymologie et ne manquait pas une occasion pour instruire ses visiteurs sur l'origine d'un mot et ses transformations successives. Il maniait volontiers l'humour et se montrait toujours accueillant et bienveillant, y compris pour les non-croyants.

Il a longtemps été l'aumônier attitré des tziganes (il parlait le yéniche) et aimait célébrer des messes en italien.

Il visitait chaque semaine les malades, aussi bien à leur domicile qu'à l'hôpital.

Il a été le grand artisan de l'œcuménisme à Dorlisheim. Avec le pasteur Jacques Boutelant, il a noué de solides liens d'amitié.

Les deux hommes ont réussi à rapprocher les deux paroisses et à tisser des liens fraternels entre les deux communautés



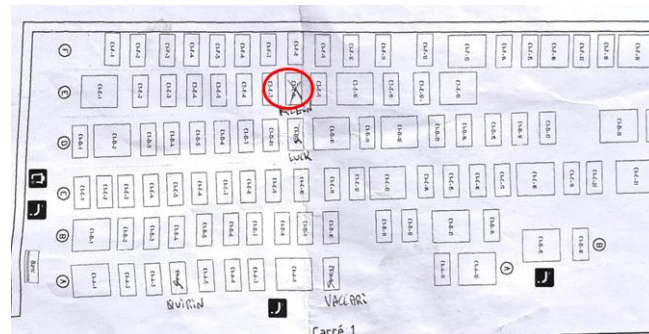
Il est né à Altorf en 1835 et il est décédé en 1893 à Nancy.

Capitaine d'artillerie en retraite, il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1855, il était au « 19ème Bataillon des Chasseurs à Pied » et en 1871, Lieutenant au 16ème Régiment d'Artillerie des Pontonniers basé à Avignon. Les équipes de pontonniers sont des unités du génie militaire chargées de mettre en place des ponts sur des cours d'eau, afin de permettre le franchissement de ceux-ci par les armées.

C1 E8
(8-2)

Joseph KLEIN





Il est né le en 1814 à Dorlisheim, il y est décédé en 1904.

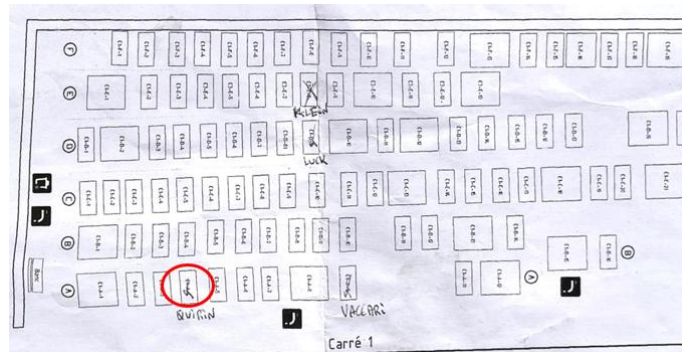
Il a servi au 7ème Régiment de Chasseurs en qualité de Capitaine de Cavalerie. Il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le régiment du 7ème Chasseur, créé sous la Révolution, faisait partie de la cavalerie légère, un type de troupe à cheval spécialisée dans des missions de mobilité, de reconnaissance et de harcèlement, plutôt que dans les grands combats frontaux que menait la cavalerie lourde.



C1 A4
(4-6)

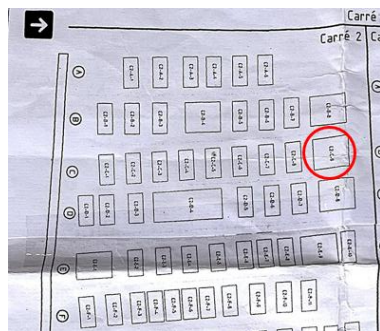
Jean QUIRIN





C2 C9
(9-2)

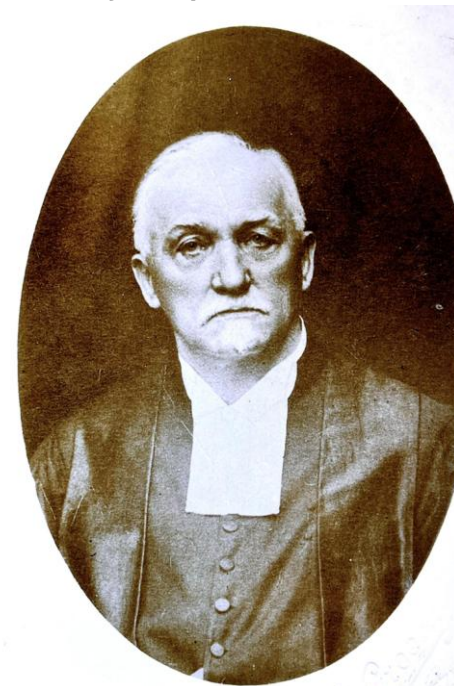
**Pasteur
Jean ADAM**



Le pasteur Jean Adam a été une figure marquante du protestantisme alsacien.

Né à Barr le 12 mai 1867, il a exercé comme pasteur à Dorlisheim pendant 40 ans, de 1896 jusqu'à sa mort le 14 janvier 1936.

Il a également été inspecteur ecclésiastique (équivalent de doyen ou de superviseur régional) de 1914 à 1936. Théologien et historien, il est reconnu pour ses travaux sur l'histoire de l'Église protestante en Alsace, notamment grâce à ses publications sur l'histoire ecclésiastique de Strasbourg et des territoires alsaciens jusqu'à la Révolution française.





Marie LUCK, protestante, est née à Dorlisheim en 1876 et elle est décédée en 1915 à Colmar,

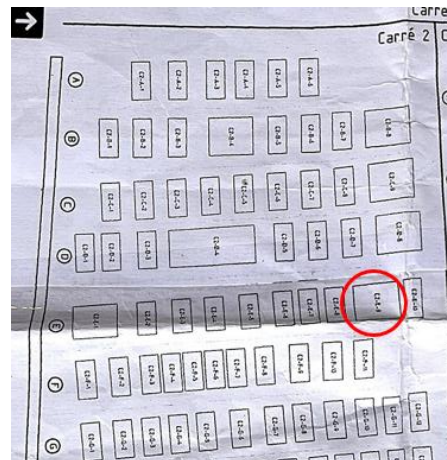
La particularité de la tombe est une plaque, un peu énigmatique :

*„Meine Gedanken sind nicht eure Gedanken,
und eure Wege sind nicht meine Wege, spricht
der Herr - Esaïe: 55-8“*

Avec ce texte, nous nous posons la question : Y a-t-il eu une histoire de religion ? (protestant/catholique) ou, vu la date de 1915 est-ce en raison de sa nationalité ? (Allemand / Français)

C2 E9
(9-4)

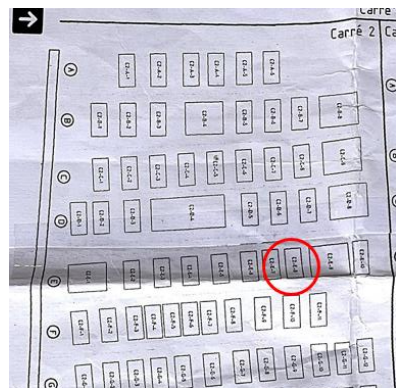
Marie LUCK





C2 E8
(8-5)

Charles RABER



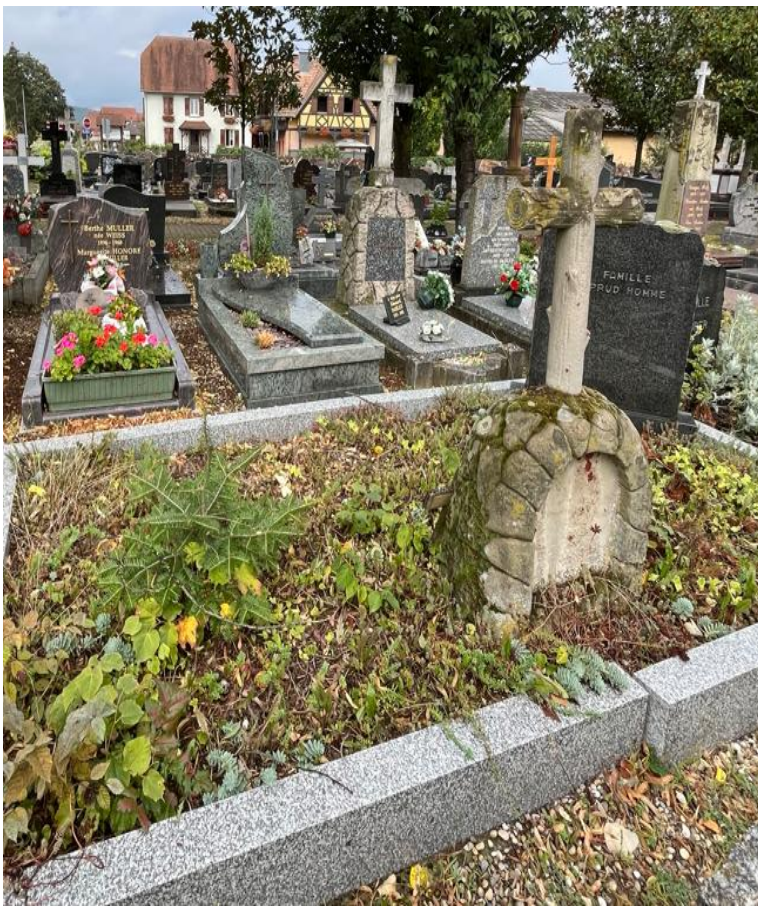
Charles, cuisinier a beaucoup voyagé, d'abord à Edimbourg (Ecosse), puis à Scarborough (Angleterre) avant d'ouvrir une boulangerie-pâtisserie à la Meinau.

Sa famille a été évacuée à Périgueux en 1939.

En 1940 sa maison a été réquisitionnée par l'Etat Major Allemand.

Il est devenu directeur de l'hôpital de Clairvivre, construit sur le modèle de l'Hôpital Civil évacué de Strasbourg, avec les mêmes services. Il y accueillait du personnel et des familles juives, qui étaient placés dans le quartier des maladies contagieuses, ou les Allemands n'allaient pas.

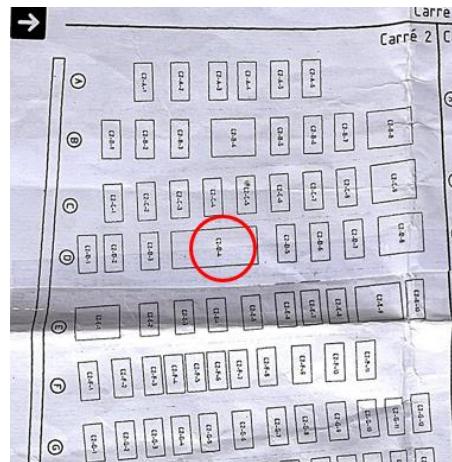
Il est décédé en 1944 à Clairvivre et a été enterré dans une fosse commune. Après la guerre, son corps a été exhumé et rapatrié à Dorlisheim, dans la tombe de sa première épouse Emma.



Il était huissier royal à Ingwiller et il est décédé en 1850 à Colmar d'un accident de chasse. Il a acheté la propriété à Dorlisheim pour ses filles, propriété qui deviendra un pensionnat de jeunes filles protestantes (éducation, langue française, savoir vivre, etc...). Louise, Clémence et Léonie ont fondé ce pensionnat et y ont été institutrices. Louise, dernière survivante, a failli être expulsée par les Allemands, mais les édiles du village se sont mobilisés pour qu'elle puisse rester dans cette maison.

C2 D4
(3-4)

**Antoine
Hippolyte
PRUD'HOMME**





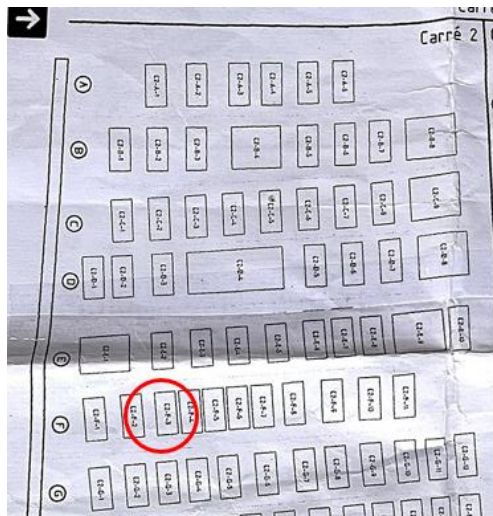
La croix sur sa tombe est remarquable par la finesse du travail de ferronnerie. Elle reflète son métier de taillandier.

Taillandier est un métier traditionnel consistant à fabriquer des outils tranchants. On parlait jadis du « taillant » d'un outil, tels que ciseaux, cisailles, haches pour artisans et bûcherons, serpes pour l'agriculture et les vignes .



C2 F3
(3-5)

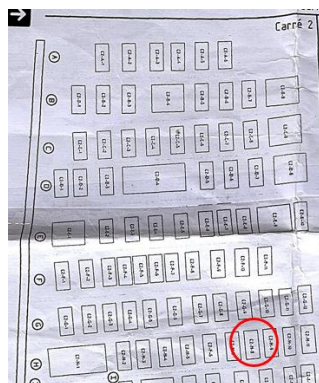
**Charles
TRIMPOP**





C2 H8
(8-7)

**Henri
STENNEBRUGGEN**



Il a été professeur de piano et était un pianiste de renommée internationale. Un article de journal datant de 1893 dira de ce jeune prodige : « Henri Stennebruggen sera virtuose du piano, comme son père a été virtuose du cor ». Il a été également professeur au Conservatoire Municipal de Strasbourg.

Sa fille Cécile est décédée en mars 1945 en Allemagne dans le camp de concentration de Bergen-Belsen. Elle y a peut-être côtoyé Anne Frank. Il y est mentionné qu'elle était infirmière, sous-lieutenant dans le réseau "Mousquetaire" de la résistance française.

Cécile a reçu à titre posthume la médaille de la Résistance.

MORT POUR LA FRANCE



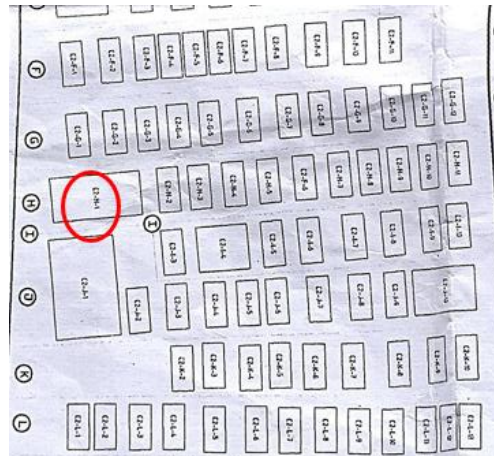
Baron, Général en retraite, a fondé en 1883 à Dorlisheim la Caisse Mutuelle de dépôts et de prêts (système Raiffeisen). C'était une des toutes premières caisses en Alsace, précurseur des caisses de CMDP devenues le Crédit Mutuel.

Sur la 2e plaque : Marie von Türckheim - Stiftdame /chanoinesse.

Elle fait partie d'une communauté de femmes nobles vivant pieusement, souvent dans des établissements appelés chapitres de chanoinesses. À la différence des moniales (comme les bénédictines ou cisterciennes), les chanoinesses n'étaient pas cloîtrées strictement, ne prononçaient souvent pas de vœux définitifs (elles pouvaient quitter la communauté), pouvaient garder une part de leur fortune personnelle, jouissaient parfois d'un statut aristocratique et social privilégié.

C2 H1
(1-5)

Hermann VON HUGEL



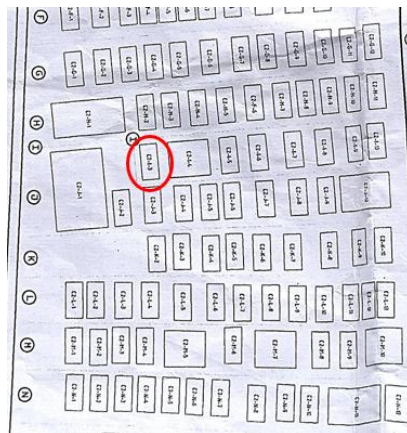


Carrière et statut militaire:
 Unité 1ère armée française (1re AF) – Soldat 2ème
 classe – Bataillon de Choc Bayard.
 Mention : MORT POUR LA FRANCE - Cause du
 décès : tué par balle, lors de la libération de
 Bourbach-le-Haut : Le village a été libéré le 29
 novembre 1944.

Créées en juin 1943 en Algérie, les formations
 dites *de choc*, aptes à mener des actions de
 guérilla ou de commandos étaient chargées
 d'apporter leur aide aux organisations de
 résistance en France. Elles sont rassemblées
 début 1945 en trois groupements de bataillons de
 choc.

C2 I3
 (3-9)

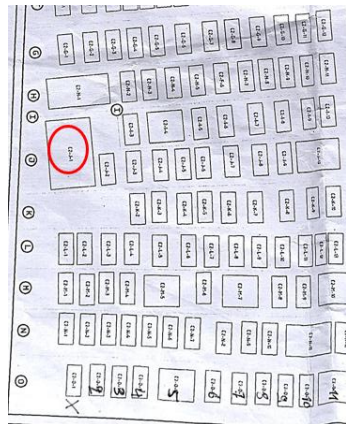
**René Théodore
 ZURR**





C2 J1
(1-10)

**Friedrich
Wilhelm
GIESLER**

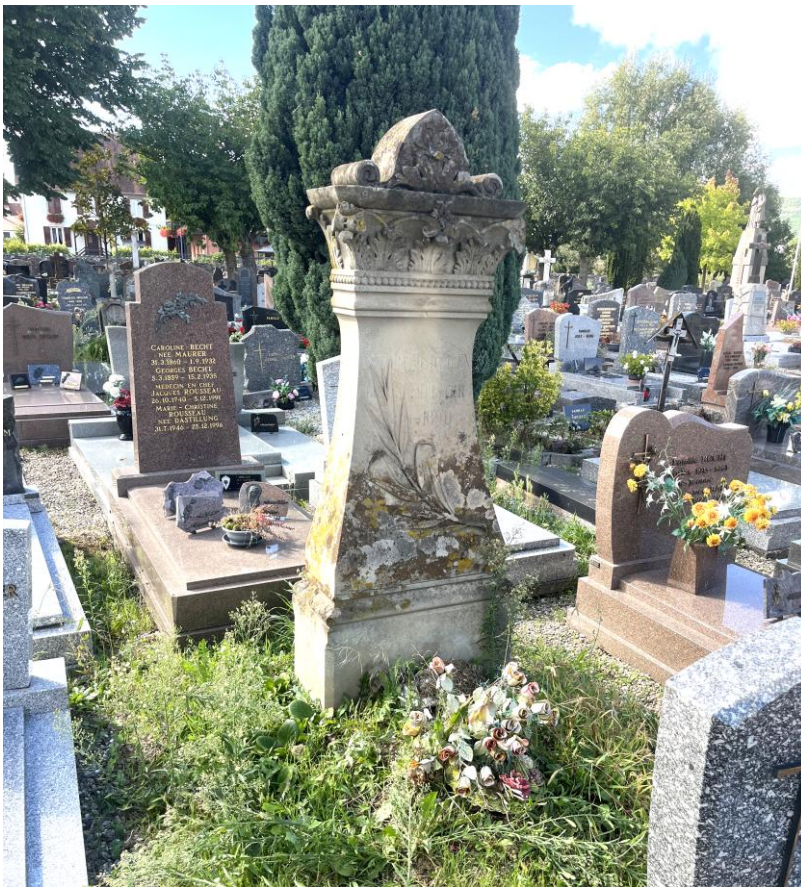


Propriétaire de la teinturerie de la Hardtmühle, (achetée en 1872), alors située sur le ban communal de Dorlisheim.

Il s'installe avec sa famille dans la vaste maison d'habitation attenant à la fabrique, au milieu de six hectares de jardins, de prés, de terres et de vignes. Dès décembre 1909, un jeune constructeur automobile, à la recherche de locaux pour implanter son activité, est intéressé par le site et y monte ses premiers ateliers de fabrication: c'est Ettore Bugatti.

La Hardtmühle sera réquisitionnée par les autorités allemandes (guerre 1914-18) et la famille Giesler sera obligée de partir.

Sa fille Anna et sa nièce, Élisabeth Giesler sont des artistes peintres renommées, aquarellistes.



Il a été Maire de Dorlisheim de 1887 à 1890,
poète à ses heures, il est l'auteur du recueil:
« Dorlisheim und seine Umgebungen »

Dorlisheim und seine Umgebungen

1. Meine Heimath zu besingen
Fang ich jetzo fröhlich an,
Wird mein Lied mir nicht misslingen,
Sing' ich es so gut ich kann.

2. Dorlisheim, das schöne Dörfchen,
Trieb noch niemals kein Geräusch,
Es liegt kaum ein Viertelstündchen
Von der silberhellen Breusch.

3. Seine Grenze gegen Osten
Wird der Àltorfbann genannt;
Rosheims Felder, Gegen Süden,
Trennen es vom Meeresstrand.

...

Dorlisheim et ses alentours

1. Pour chanter ma patrie
Je commence maintenant joyeusement,
Si ma chanson ne sonne pas faux,
Je la chante du mieux que je peux.

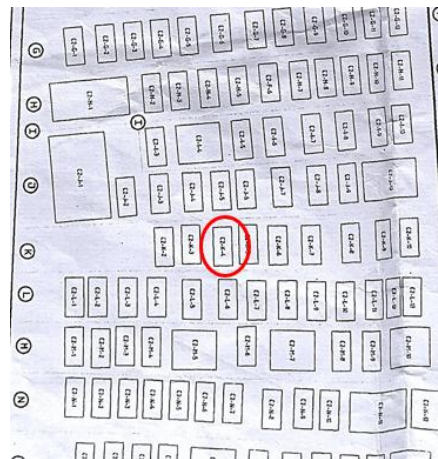
2. Dorlisheim, le beau village,
N'a encore jamais fait de bruit,
Il est à peine à un petit quart d'heure
De la Bruche aux reflets argentés.

3. Sa frontière à l'est
S'appelle le ban d'Altorf ;
Les champs de Rosheim, vers le sud,
Le séparent du bord de la mer.

...

C2 K4
(4-11)

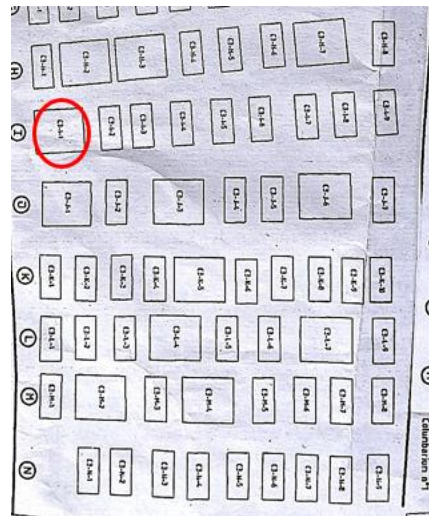
**Théobald
DAHLEN**





C3 H1
(1-8)

Henri SCHIRMER



Né en novembre 1793 à Mayence fils du Général Henry Schirmer, il décède à Dorlisheim en 1870 en tant que « non marié », mais avec un fils de sa gouvernante Marie Rieffel.

Les Schirmer jouissent d'un rang social élevé par leurs possessions matérielles et financières et par la carrière d'officier général du père. La gestion de son patrimoine constitue l'activité principale d'Henri Schirmer, que les documents officiels désignent comme “rentier” ou “propriétaire”.

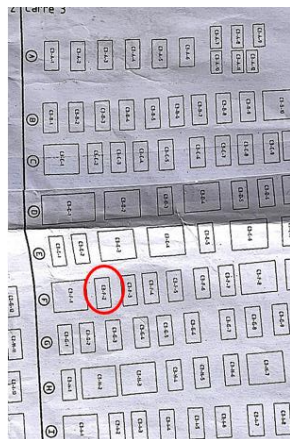
Il a distribué une partie de ses biens personnels à travers des initiatives caritatives à destination des nécessiteux, des orphelins et de l'encouragement scolaire.

En 1866, le généreux donateur Henri Schirmer légua beaucoup dans son testament au Diaconat de Strasbourg pour des soins aux malades et pauvres, à l'établissement dit « Blessig-stift » à Strasbourg pour servir l'éducation des orphelins protestants sans oublier la Commune de Dorlisheim, sous condition de redistribuer le legs aux domestiques et en prix scolaires aux écoliers protestants et catholiques.



C3 F2
(2-6)

**Catherine
DEGERMANN**

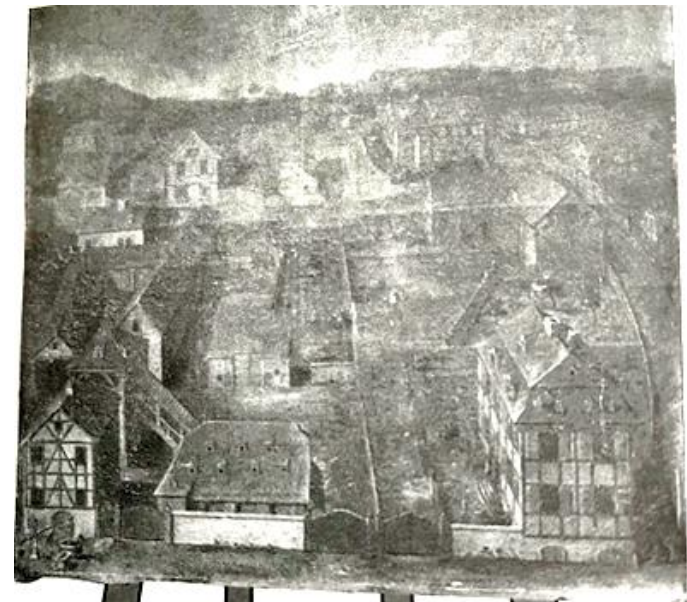


Elle est fille du tuilier Georges Specht et elle est l'épouse du tuilier Jacob Degermann.

La tuilerie se trouvait à l'angle de la Rue de l'Hospice et la Rue de la Bruche.

Au XIX^e siècle, Dorlisheim comptait trois tuileries, signifiant la fabrication locale de tuiles et briques à partir d'argile.

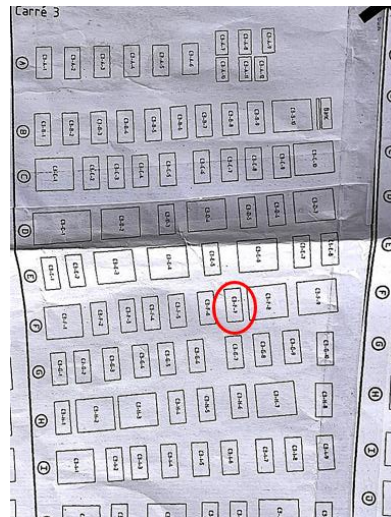
C'est à cette époque, au Second Empire, que les toits de chaumes ont été définitivement interdits, pour mettre un terme aux nombreux incendies détruisant en partie villes et villages.





C3 F7
(7-6)

Jean Emile JOST



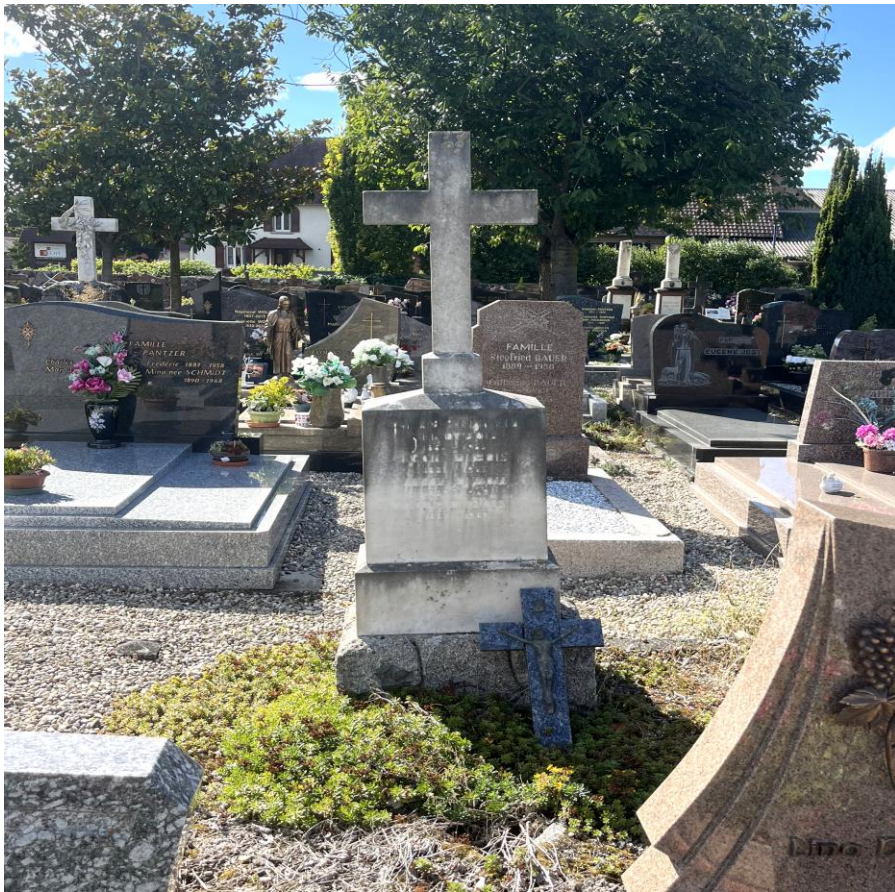
Né en 1851, il a pris part à la guerre de 1870 en tant qu'engagé volontaire à la 4ème Compagnie d'ouvriers d'artillerie, puis est promu Maréchal des Logis à la 9ème Compagnie d'Ouvriers en 1876 et il est nommé « Ouvrier d'Etat » de 2ème Classe à la Direction d'Artillerie de Châteauroux par décision ministérielle en 1880.

Au début de la guerre de 1914, il a immédiatement été arrêté à Strasbourg, et mis en cellule d'isolement.

Après 19 jours à Baden-Baden, sous surveillance policière, il a été libéré et par la suite il a reçu l'autorisation d'aller en Suisse, d'où il est reparti pour aller à Nice (chez de la famille). Il est revenu dans son village natal à sa retraite en 1903 et y est décédé en 1923.

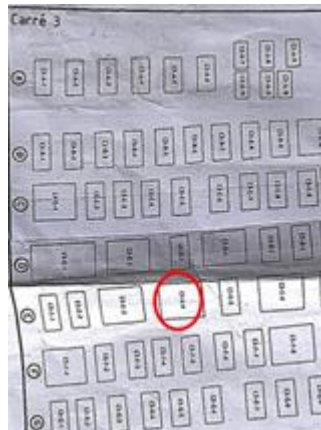
Son fils, Jost Jean Charles , Lieutenant à la 17ème Compagnie du 1er Régiment des Zouaves est décédé en 1914, à Godat (Marne) par suite de blessures reçues devant l'ennemi.

MORT POUR LA FRANCE



C3 E4
(4-5)

DUBOIS Amelie
DUBOIS Lucie
DUBOIS Alice
DUBOIS Anna



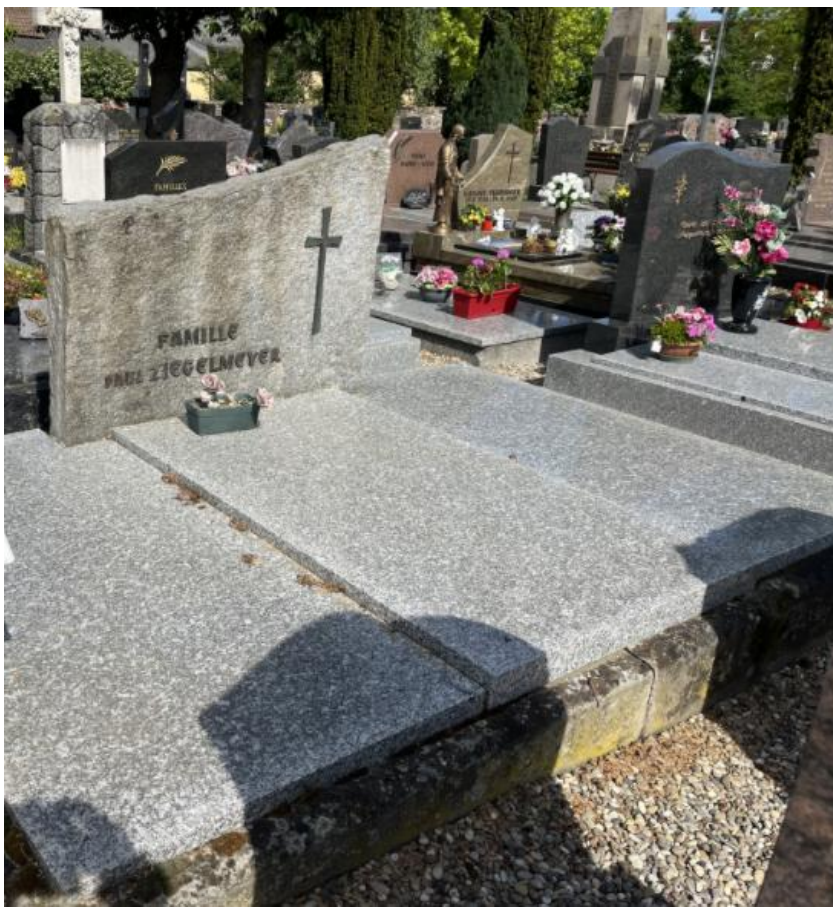
Lucie et Anna (des jumelles nées en 1887) étaient institutrices à Dorlisheim.

Lucie tenait le Cours Préparatoire dans l'école située au fond de la cour de la mairie, elle enseignait aux enfants de 6-7 ans.

Anna tenait le Cours Moyen dans l'école située à côté de l'église protestante, elle enseignait aux enfants de 8-9 ans.

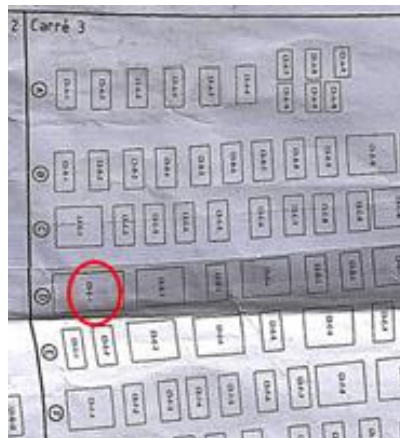
Lucie et Anna ont été expulsées à Bollène en 1940, peut-être accompagnées de leur sœur Alice. Elles faisaient partie d'un groupe de 40 dorlisheimois qui ont été chassées de Dorlisheim et qui ont été recueillies à Bollène.





C3 D1
(1-4)

Paul ZIEGELMEYER



Né à Schiltigheim, il s'est engagé dans une vocation pastorale qui l'a mené jusqu'aux États-Unis, où il a été ordonné en 1885 à Pittsburgh. Il a exercé son ministère à Wheeling, en Virginie-Occidentale, avant de revenir en Alsace en 1894.

De retour en Europe, il a dirigé l'établissement de soins du Neuenberg à Ingwiller jusqu'en 1903. Cette même année, il a fondé à Dorlisheim l'institution Sarepta, dédiée à l'accueil et aux soins des personnes vulnérables, avec l'aide de diaconesses. Le nom "Sarepta" fait référence à un passage biblique symbolisant la solidarité envers les plus démunis.

Sarepta est devenu un centre de soins reconnu, s'étendant même à d'autres localités. Pendant les deux guerres mondiales, l'établissement a été transformé en hôpital militaire, mais il a retrouvé sa mission initiale après 1945.

Parallèlement à ses activités religieuses et sociales, Paul Ziegelmeier a été Maire de Dorlisheim de 1918 à 1929. Son engagement envers la communauté est encore honoré aujourd'hui, notamment par une rue portant son nom à Dorlisheim



En 1903, Henri PRACHT était employé de l'Administration des Mines, une usine chimique dédiée à la production d'alun et de vitriol à Bouxwiller.

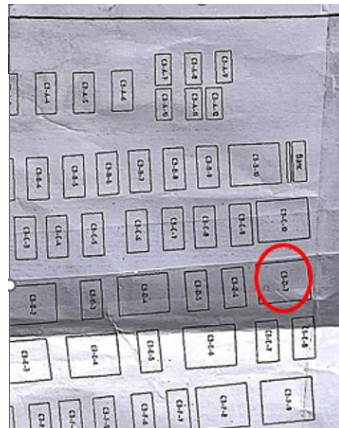
En 1930, au mariage de sa fille Louise, il est décrit comme « Fondé de Pouvoir » chez Bugatti. Les anciens du village disaient « il était comptable chez Bugatti ».

Cette famille a habité la grande maison du 18ème siècle appelée « Villa des Pins » à l'angle de la Rue du Lavoir - Rue des Prés.



C3 D7
(7-3)

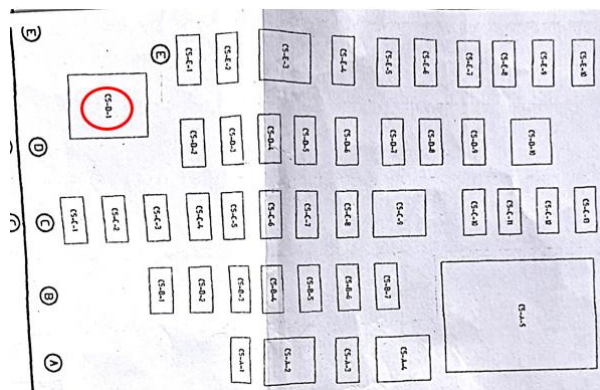
Henri PRACHT





C5 D1
(1-1)

Alfred HERVE-GRUYER
Henri de BROSSES



Baron Alfred Hervé-Gruyer

En 1890, le château est acquis par le Baron Alfred Hervé-Gruyer (1860–1928) et son épouse Hortense Heiligenthal. Issu d'une famille alsacienne notable, Alfred Hervé-Gruyer a été adopté en 1889 par le baron Charles-Maximilien Gruyer, ce qui lui a permis de porter le nom composé Hervé-Gruyer . Il a également exercé la fonction de conseiller référendaire à la Cour des comptes.

La famille Hervé-Gruyer a joué un rôle important dans la vie locale. Le baron Alfred a notamment commandé à Auguste Bartholdi une statue en bronze intitulée La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg pendant le siège de 1870, installée en 1895 à Bâle .

Comte Henri de Brosses

Le Comte Henri de Brosses et son épouse, la Comtesse Marie de Brosses (petite-fille du Baron Alfred Hervé-Gruyer), furent les derniers propriétaires privés du château . En 1999, la famille de Brosses a vendu son château à la commune de Dorlisheim. Depuis, la commune a réalisé d'important travaux pour préserver ce joyau du patrimoine historique local.



Membres de la famille Bugatti inhumées à Dorlisheim.
 Ettore Bugatti (1881–1947): fondateur de la marque Bugatti en 1909 à Dorlisheim. Ingénieur, designer et constructeur automobile visionnaire. D'origine italienne, naturalisé français, il est considéré comme l'un des pionniers de l'automobile de luxe.

Jean Bugatti (1909–1939): fils d'Ettore, également ingénieur automobile. Connue pour avoir conçu certains des modèles les plus emblématiques de la marque, comme la Type 57SC Atlantic. Mort tragiquement dans un accident de voiture à l'âge de 30 ans, alors qu'il testait une Bugatti Type 57.

Lidia Bugatti: fille d'Ettore, mentionnée dans la vie familiale mais peu impliquée dans l'entreprise.

Barbara Bugatti (1881–1944) : épouse d'Ettore.

L'Ébé Bugatti (1903–1980) : fille d'Ettore,

Carlo Bugatti (1856–1940) : père d'Ettore, artiste renommé en ébénisterie et design.

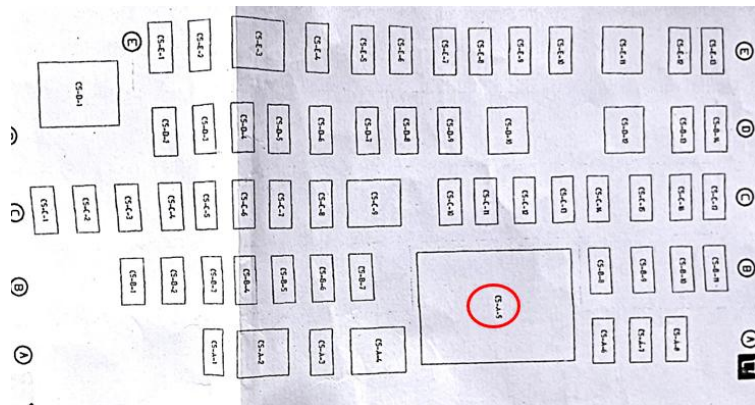
Teresa Bugatti (1862–1935) : épouse de Carlo.

Rembrandt Bugatti (1884–1916) : frère d'Ettore, sculpteur animalier de renom.

Deanice Bugatti (1880–1932) : sœur d'Ettore.

C5 A5
 (6-4)

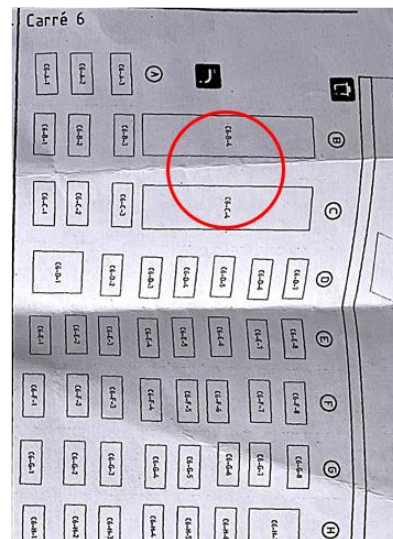
Famille BUGATTI





C6 B4
(12-1)

**Sœurs diaconesses
SAREPTA**



Les sœurs diaconesses ayant servi au sein de l'institution Sarepta. La Communauté issue des « Servantes des Pauvres » réunies par le pasteur François Haerter a posé les fondements de l'Etablissement des Diaconesses en 1842. Fondée en 1903 par le pasteur Paul Ziegelmeyer, Sarepta était dédié à l'accueil et aux soins des personnes vulnérables, avec l'aide de diaconesses. Ces femmes consacrées ont joué un rôle essentiel dans la vie spirituelle et sociale de la région. Les tombes des diaconesses sont regroupées dans une section spécifique du cimetière. Chaque pierre tombale est sobre, portant le nom de la sœur, ses dates de naissance et de décès, et parfois une courte inscription biblique ou une mention de son service. Cette disposition reflète l'humilité et le dévouement qui caractérisaient leur vocation. En 1982, en raison du manque d'effectifs, la communauté des sœurs a été dissoute, marquant la fin d'une ère pour l'établissement fondé en 1903 par le pasteur Paul Ziegelmeyer. Sœur Lydia, la dernière survivante, est décédée en novembre 2017.